Les hostilités en Syrie

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

L'armée aérienne opère des vols de reconnaissance derrière les lignes ennemies et au-dessus du désert. Au sud de Damas, et dans la région de Deras, des colonnes britanniques et des chars blindés ont été efficacement bombardés.

Anglais et Américains reconnaissent maintenant la farouche résistance française

Paris, 17 juin. — Il ne reste plus rien maintenant des déclarations britanniques qui affirmaient, au début de l'agression, que les Français de Syrie laisseraient pénétrer sans résistance les troupes britanniques.

La radio de Londres reconnaît, dans se sémissions en anglais, que des « combats acharnés » se déroulent sur tous les fronts.

Cette nuit, les stations américaines ont annoncé les violentes contre-attaques françaises soulignant que les « Français se sont battus terriblement, ont sauvé Damas, rejetant l'ennemi à dix milles au sud. »

Amsterdam, 17 juin. — Dans un communiqué daté de Jérusalem, le service des Informations anglais qualifiée de « très rudes » les combats que les unités britanniques doivent soutenir dans le secteur central de Syrie. Il signale, en outre, que des troupes françaises ont percé les positions anglaises près de Merdjayoun et qu'elles ont pénétré dans la ville.

On parle également d'autres troupes françaises passant à l'offensive et avançant en direction de Kouneitra.

La situation dans le secteur central est caractérisée comme étant « peu claire ».

L'impression dans les milieux militaires d'Ankara

Ankara, 17 juin. — La contre-offensive française a pris les Britanniques au dépourvu, déclare-t-on dans les milieux de la capitale turque. Elle est venue à un moment où les Anglais et Gaullistes s'attendaient à un fléchissement des troupes françaises. Un autre fait important à retenir est que la flotte britannique, chargée d'appuyer l'action des éléments motorisés, a été chassée par l'action de l'aviation française.

On souligne enfin que les Britanniques n'ont pas réussi à enfoncer les positions françaises au nord de l'Awach, ce qui constitue un sérieux avantage pour les Français.

Les milieux militaires d'Ankara soulignent de même le bel effort accompli depuis plusieurs jours par l'aviation française, effort qui peut avoir des répercussions considérables sur l'ensemble de la situation.

Le général Bergeret au poste de commandement du général Dentz

Vichy, 17 juin. — Le général Bergeret est arrivé au Levant, venant de Vichy. Le secrétaire d'Etat à l'aviation compte inspecter les formations aériennes, récemment arrivées en renfort d'Afrique et de la métropole et qui ont déjà été engagées avec succès.

Dès son arrivée, il s'est rendu au poste de commandement du général Dentz, haut commissaire, avec lequel il s'est entretenu de la défense antiaérienne, question qu'il avait spécialement examinée lors de son dernier passage.

Le général Dentz a été particulièrement heureux de dire au général Bergeret quel puissant appui avait apporté aux troupes de terre l'aviation du Levant qui, sous le commandement énergique du général Jankel, se dépense sans compter depuis le 6 juin.

Le général Bergeret a, de son côté, fait part au haut commissaire de l'attention avec laquelle le pays entier suit le déroulement des opérations et l'admirable résistance des troupes. Il lui a, en même temps, renouvelé l'assurance de l'absolue confiance du gouvernement.

L'attaque d'une escadre britannique au large de Sidon

Beyrouth, 17 juin. — On publie le commentaire officiel suivant aux combats qui se sont déroulés dimanche soir, au large de Saïda (Sidon) entre des unités navales anglaises et des forces aériennes françaises :

« Après qu'un de nos avions de reconnaissance eut repéré, dimanche, la position des navires anglais, nos appareils, qui se composaient de huit grands avions de transport et de trois avions de la marine, attaquèrent, vers 19 heures, les bâtiments ennemis.

» Sous la protection de nos avions de chasse, nos bombardiers réussirent, malgré le violent tir de D.C.A., à disperser complètement l'escadre ennemie, permettant ainsi à nos troupes de terre de poursuivre, sans être inquiétées, des actions de reconnaissance riches en résultats.

» Deux torpilleurs britanniques ont été gravement touchés. »

Un contre-torpilleur français coulé dans les eaux syriennes

Vichy, 17 juin. — Au cours des dernières opérations dans les eaux syriennes, un contre-torpilleur français a été coulé. Les familles des sept disparus ont été avisées.

L'acte d'héroïsme de deux soldats

Vichy, 17 juin. — De nombreux faits d'armes témoignent de l'héroïsme qui a permis à nos troupes de contenir et de contre-attaquer les forces anglaises. Parmi tant d'autres, en voici un qui mérite d'être signalé : deux soldats français s'apprêtaient à traverser la route de Kouneitra, quand ils aperçurent six camions britanniques et deux chars de combat. Mettant aussitôt en batterie son fusil-mitrailleur, lun des soldats réussit à endommager les pneus des six camions et à abattre dix hommes du détachement.

Un officier aviateur abandonne la dissidence et vient atterrir à Kouneitra

Vichy, 17 juin. — Nous empruntons à l'hebdomadaire « Candide » le récit que voici :

Il y a quelques jours un avion britannique atterrissait à Kouneitra, en Syrie, après avoir essuyé le feu de la D.C.A. Un lieutenant aviateur en descendit, un Français.

« Je me rends, dit-il, j'abandonne la cause gaulliste pour des raisons morales. »

Voici un résumé des déclarations qu'il a faites aux autorités militaires :

« Parti avec son appareil le 19 juin 1940 de France, il rejoint l'Angleterre. Après l'armistice, il répond à l'appel de de Gaulle. En septembre, il quitte la Grande-Bretagne à bord d'un cargo pour participer à l'affaire de Dakar avec un certain nombre d'aviateurs de son groupe. Les premiers coups de canon tirés par les batteries côtières devaient les éclairer sur leur erreur. La démoralisation fut instantanée. Le contingent débarqua à Douala, au Cameroun et là, une rebellion manqua d'éclater parmi les sous-officiers.

» En Afrique équatoriale, le même aviateur participe, avec des unités venues du Tchad, aux opérations dans le Sud de la Tripolitaine, puis il est envoyé en Egypte. De là, il se rend en Palestine, où il est affecté à une des escadrilles anglaises. A la fin de mai, il reçoit l'ordre de partir à bord d'un « Glynn Martin » pour effectuer un bombardement sur Rayak. C'est alors que se pose pour lui le cas de conscience : lâcherait-il ses bombes qui risquent de tuer un de ses camarades ? Lorsqu'il s'est engagé dans les troupes de de Gaulle, il a reçu l'assurance absolue qu'en aucun cas il ne lui serait demandé de combattre contre des Français. Que lui demande-t-on aujourd'hui, sinon cela ? Sa conscience lui dicte de ne pas obéir. Il regagne sa base en Palestine et déclare au commandant d'escadrille britannique que son lance-bombes n'a pas fonctionné, ce qui provoque la colère de l'officier anglais.

» Le lendemain, il part à bord de son appareil et, bientôt, il vient se livrer à Kouneitra. »

Les renseignements que cet officier donne de la vie d'escadrille sont des plus instructifs : les Anglais font preuve d'un manque total de considération, voire de confiance, vis-à-vis des équipages gaullistes.

« Lorsque j'ai quitté l'Egypte pour la Palestine, dit-il, on ne m'a même pas dit où j'allais. J'ai reçu l'ordre de suivre un avion britannique qui m'a servi de guide jusqu'à l'aérodrome de Ramlet. »

Voilà comment sont trompés les jeunes Français courageux et généreux que la propagande anglaise a jetés dans l'aventure gaulliste. Voilà comment ces jeunes gens sont amenés à se battre toujours et partout contre des Français et jamais contre des Allemands, au mépris des termes des engagements.

Il n'y a pas d'avions allemands en Syrie et les avions français ne peuvent être confondus avec eux

Vichy, 17 juin. — La radio anglaise a déclaré que la R.A.F. avait eu à se mesurer, au-dessus du territoire syrien, avec des avions de chasse allemands. Cette assertion est catégoriquement démentie.

On précise à ce sujet que, pour éviter tout risque de méprise entre les avions français, d'une part, et les avions britanniques ou dissidents d'autre part, qui sont parfois les mêmes types d'avions d'origine américaine, les avions français ont désormais le capot des moteurs et leur empennages colorés en jaune ou bien en jaune et rouge, par bandes longitudinales alternées, cette dernière disposition devant probablement être définitivement adoptée.

Le fait que des avions français ont certains organes colorés en jaune ne doit pas donner prétexte à les confondre avec des avions allemands ou italiens, puisqu'ils continuent, en outre, à porter les cocardes tricolores françaises aux dimensions et suivant la disposition habituelles.

Du blé pour la consommation des Etats du Levant

Beyrouth, 18 juin. — Les autorités libanaises et syriennes mettent actuellement sur pied un organisme chargé de l'acquisition des quantités de blé nécessaires à la consommation des Etats du Levant.

UN CYCLONE FAIT CENT MILLE VICTIMES SUR LA COTE DE MALABAR

Madras, 18 juin. — Un violent cyclone vient de dévaster la côte de Malabar. On compte cent mille morts et des milliers de maisons ont été détruites. Les communications sont interrompues.

En Afrique du Nord

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Un autre raid a été dirigé contre des réserves d'éléments blindés ennemis au sud de Sollum. Plusieurs chars ont été détruits.

Des bombardiers et des Stukas ont attaqué hier des concentrations de chars de combat ennemis au sud de Capuzzo. De nombreux chars de combat ont été endommagés ou détruits.

Une attaque anglaise contre Benghasi est repoussée

Berlin, 17 juin. — Une tentative anglaise de bombarder le port de Benkhasi a été repoussée. Un feu de défense bien dirigé a obligé les avions anglais à rebrousser chemin en direction de la mer. Les bombes lancées ont manqué leur but et sont tombées à la mer.

Le port de La Valette est bombardé

Rome, 17 juin. — Au cours de la nuit dernière, une escadrille italienne a attaqué le port et les installations maritimes de La Valette (île de Malte).

Des bombes de moyen calibre touchèrent en plein les entrepôts, les docks et les installations maritimes. La D.C.A. ennemie riposta faiblement. Tous les avions italiens sont retournés indemnes à leurs bases.

LA RÉFORME DE LA LOI MUNICIPALE

Le Maréchal a assisté à une séance d'étude

Vichy, 18 juin. — La commission chargée de l'étude de la réforme de la loi municipale a poursuivi ses travaux au cours des séances des 16 et 17 juin, sous la présidence de M. Jean Valadier.

Au cours de la séance du mardi 17, le maréchal Pétain, chef de l'Etat, a honoré la commission de sa visite. Après s'être fait présenter certains des membres de la commission, il a suivi la discussion, posé quelques questions à plusieurs conseillers et précisé, sur certains points, sa conception personnelle de la réorganisation de l'Etat. Le Maréchal, en prenant congé de la commission, a fait connaître au président et aux membres la grande satisfaction qu'il emportait de sa participation à leurs travaux et de l'esprit dans lequel ceux-ci s'accomplissaient.

LA CROIX DE GUERRE 1939—40

Une première liste de décorés est publiée

Vichy, 18 juin. — Le « Journal Officiel » du 16 juin publie une liste des bénéficiaires des citations accordées par les autorités de l'armée de terre, homologuées après révision, et donnant droit au port de la nouvelle croix de guerre 1939-40.

Cette liste comprend les officiers, sous-officiers et soldats de l'infanterie allant du 127e au 158e régiment inclus.

LE RÉSEAU ROUTIER DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE va être amplifié et amélioré

Vichy, 18 juin. — Un vaste programme de travaux d'amélioration et de constructions est actuellement en œuvre pour que l'ensemble du groupe de l'Afrique occidentale française soit doté de voies de liaison et d'interpénétration en nombre suffisant.

Parmi ces travaux figurent la route Sénégal-Guinée qui, bientôt, remplacera la vieille piste sur laquelle les poids lourds ne passaient qu'avec les plus extrêmes difficultés.

La nouvelle voie, longue de 136 kilomètres, aboutira à la frontière de Guinée, qui sera ainsi reliée à Dakar. Après une étude minutieuse du terrain, soixante kilomètres seulement du parcours ancien ont été conservés. Jusqu'à ce jour, l'administration locale avait eu tendance à emprunter, en se contentant de les élargir, les anciens sentiers indigènes, dont l'objet était surtout de relier les villages entre eux sans aucun souci des exigences de la circulation routière. Cette formule paresseuse n'a pas été cette fois retenue. Le nouveau tracé a pour avantage d'épargner la construction de nombreux ouvrages d'art, ce qui aurait été nécessaire si l'on avait suivi l'ancienne route que coupaient à plaisir marigots et cours d'eau. Il convient d'ajouter que la suppression des ouvrages d'art a donné au génie civil toute latitude pour la réalisation des travaux d'irrigation locale, contribuant ainsi au développement économique des régions restées désertiques en faveur de nouvelles cultures ouvrières.

Communiqué officiel italien

ROME, 17 JUIN. — *Le quartier général de l'armée communique :*

La base navale de La Valette a été bombardée au cours de la nuit du 16 au 17 juin.

En Afrique du Nord, sur le front de Sollum, la bataille s'est poursuivie pendant toute la journée de lundi avec une violence ininterrompue. L'ennemi, contre lequel se dirigèrent les contre-attaques des éléments blindés italiens et allemands, a subi de fortes pertes. Rien qu'au cours de la première journée, plus de soixante chars anglais ont été détruits.

En collaboration efficace avec les troupes de terre, les escadrilles italiennes et allemandes ont détruit ou endommagé de nombreux véhicules automobiles. Onze avions anglais ont été abattus en combats aériens. Des appareils ennemis ont bombardé quelques localités dans la région de Benghasi.

En Afrique orientale, dans la région de Galla-Sidamo, les mouvements prévus de nos colonnes, gênés par les intempéries, se poursuivent.

Rien de nouveau dans les autres secteurs.

La guerre sur plusieurs fronts ne réussit pas aux Anglais

« Leurs insuccès dans les Balkans, en Crète et en Syrie ont prouvé qu'ils n'avaient pas les effectifs suffisants pour obtenir une décision en un point donné »,

écrit le général Glaise von Horstenau

Berlin, 17 juin. — *Le général Glaise von Horstenau, collaborateur militaire du D.N.B., écrit dans son rapport hebdomadaire :*

Le politicien Churchill a eu un mauvais service au soldat Churchill.

S'efforçant, devant les Communes, d'excuser par de laborieuses justifications ses revers en Crète, il a eu recours à des arguments qui ne plaident pas précisément en faveur de sa capacité de jugement au point de vue militaire.

Il cite, par exemple, comme l'un des motifs de la perte de l'île de Crète le fait que l'Angleterre n'a pu établir sur l'île défendue par elle suffisamment de canons de D.C.A., parce qu'elle avait besoin de ces canons pour défendre le pays et protéger ses convois dans l'Atlantique.

En invoquant de tels motifs, il avoue déjà que la guerre sur deux fronts, qu'il présentait au début de l'affaire balkanique comme un grave danger pour l'Allemagne, s'est retournée contre lui et s'est avérée extrêmement préjudiciable pour le haut-commandement britannique. Il ressort, en outre, des déclarations du premier britannique que l'on ne se trouve en sécurité nulle part lorsqu'on tente de se mettre en sécurité partout.

Churchill précise cette thèse et se fait encore plus explicite :

« Le général Wavell a été obligé de mener plusieurs campagnes, mais, chaque fois, il s'est trouvé en face d'une supériorité numérique ».

On voit dans quelle impasse est amené Churchill par la nécessité où il se trouve de faire aux membres du parlement des déclarations apaisantes au sujet de sa nouvelle retraite.

On est tenté de croire que Churchill, au cours de sa carrière militaire, n'a même pas appris la théorie des lois fondamentales de la stratégie. Une de ces lois dit que l'on doit être supérieur à l'adversaire au moment décisif et aux endroits décisifs.

Par ses « excuses », Churchill avoue :

1) Qu'il n'est pas en mesure d'imposer le moment et le lieu de la décision ;

2) Qu'il ne dispose pas de contingents suffisants pour mener avec succès la guerre sur plusieurs fronts, si joyeusement saluée par lui-même.

En se retournant contre lui, son camouflage des derniers revers militaires prouve le manque de puissance et de prévoyance de Churchill.

D'autre part, ses tentatives de minimiser les conséquences des défaites en Grèce et en Crète se trouvent démenties par la réalité des événements, ainsi que par l'initiative et la force allemandes.

Après la chute de l'île de Crète, le « Times » disait que la flotte anglaise de la Méditerranée ne prendrait pas trop au tragique cette perte. Les Stukas allemands ne pourraient pas l'empêcher d'utiliser Alexandrie comme base ni d'opérer dans la Méditerranée orientale. Les difficultés nouvelles résultaient uniquement du fait qu'il s'était formé une nouvelle passe maritime dangereuse pour la flotte anglaise entre l'île de Crète et la Cyrénaïque.

Il n'a fallu, pour démontrer l'absurdité de l'optimisme injustifié, dont on voulait se bercer, que très peu de temps : exactement le temps nécessaire pour remettre en état les champs d'aviation détruits de la Crète et fournir ainsi aux formations de bombardiers allemands les bases d'où ils pourront porter leurs charges de bombes contre les dernières positions anglaises dans la Méditerranée orientale.

Ces attaques des bombardiers allemands ont été dirigées en premier lieu contre Alexandrie et Haïfa. Les distances à parcourir étant raccourcies, le nombre des attaques et la charge utile des bombardiers augmentent et, par conséquent, la fréquence ainsi que la force de ces attaques.

L' « hôpital pour navires » de Gibraltar reçoit tous les jours de nouveaux patients. C'est ainsi que les bases principales de la marine anglaise en Méditerranée orientale se trouvent actuellement exposées à une destruction systématique et que toutes les opérations de la flotte elle-même sont contrôlées par l'aviation allemande.

Les unités de la marine, à qui incombe la tâche de soutenir les opérations contre la Syrie, sont sous la menace constante d'attaques aériennes et volent, par là, diminuer grandement leur efficacité. L'île de Chypre se trouve aussi dans le rayon des attaques.

Que l'Angleterre se rende compte de la gravité des dangers qu'elle court dans le triangle Alexandrie-Haïfa-Chypre, cela apparaît clairement dans son attaque contre le territoire sous mandat français de Syrie.

A Oran et à Dakar, l'Anglais a fait le sacrifice de grandes pertes de prestige moral pour des succès légers et passagers. En Syrie, il a entrepris la lutte ouverte contre son ancien allié. Il ne l'a pas fait pour prendre en un point quelconque l'initiative des opérations, mais dans la claire compréhension de sa situation désespérée et en vue de s'assurer un terrain de couverture aussi large que possible pour la défense de l'Egypte et de Suez.

Il va de soi qu'il devait chercher des excuses de propagande pour cette action désespérée. Il les a trouvées dans le prétexte qu'il y avait des troupes allemandes en Syrie.

L'Anglais avait cru être reçu les bras ouverts comme libérateur de la menace allemande, il doit maintenant se rendre compte qu'il est obligé de lutter.

Il ne fait pas de doute que, par suite de cette lutte ouverte le « divorce » entre la France et l'Angleterre est devenu définitif et que les Anglais, après avoir été chassés du continent, se couvrent actuellement de la réprobation du continent entier.

« Une immense possibilité s'offre de resserrer les liens spirituels qui unissent la France et l'Espagne »

dit le cardinal GERLIER à Barcelone

Barcelone, 17 juin. — Le cardinal Gerlier, primat des Gaules, a quitté Madrid pour Barcelone. Il a été salué à la gare par M. François Piétri, ambassadeur de France, et le nonce apostolique.

Mgr Gerlier a déclaré qu'il avait pu mesurer l'immense possibilité qui s'offre de resserrer les liens spirituels qui unissent la France et l'Espagne.

« Je tiendrai toujours à honneur de m'y employer, et si les événements m'offraient, dans l'avenir, l'occasion de revenir dans cette magnifique Espagne catholique, je m'en ferais une joie. »

Après avoir célébré la messe dans la chapelle des Maristes, le cardinal Gerlier a visité le terrain où sera édifié l'Institut de France. Dans l'après-midi, il est reparti pour Montserrat, où il a passé la nuit.

LE REICH PROTESTE A WASHINGTON contre la fermeture de ses consulats

Berlin, 17 juin. — Le gouvernement du Reich a protesté, en termes sévères, contre la note du gouvernement américain exigeant la fermeture des consulats allemands, et le départ du personnel consulaire, ainsi que celui des employés de la bibliothèque allemande de New-York, de l'Agence Transocéan et des représentations des chemins de fer allemands.

La note américaine accusait les consulats allemands de s'être livrés à une activité répréhensible.

Le gouvernement du Reich, dans sa note de protestation, rejette ces allégations non fondées et s'élève contre les exigences injustifiables du gouvernement de Washington.

L'ambassadeur du Japon à Londres est parti pour Tokio

Tokio, 17 juin. — L'agence Domei annonce que l'ambassadeur du Japon à Londres est parti lundi à destination de Lisbonne. De là, il regagnera le Japon via l'Amérique.

Avant son départ, l'ambassadeur s'est longuement entretenu avec le premier ministre britannique.

— Un nommé Joseph Toulers a été condamné par le tribunal correctionnel de Toulouse, à deux ans de prison et dix ans d'interdiction de séjour pour avoir escroqué plus de 60.000 fr. de primes de démobilisation.

ÉCHOS

Du tac au tac

Un grand cardiaque ne pouvait arriver à se priver de fumer. Il se décida à aller trouver un guérisseur qui, par l'auto-suggestion, se vantait de cures merveilleuses.

— Que dois-je faire ? lui demanda-t-il. On a beau me sermonner, me cacher mes cigarettes, je fume toujours.

— Manque de volonté, cher monsieur. Essayez donc de vous répéter tous les matins, une cinquantaine de fois au moins, en concentrant toute votre pensée : « Je ne fumerai plus, je ne veux plus fumer ! »

— Merci de votre consultation. Et je vous dois ?

— Cent francs.

— En voici cinq. Vous en serez quitte pour vous répéter chaque matin, une cinquantaine de fois au moins, que ce petit-billet vaut cent francs.

Un coup de main

Dans la grande côte de Suresnes, un jeune commis épicier, d'une quinzaine d'années, tire péniblement une bicyclette dont la remorque est lourdement chargée de pommes de terre.

— Attends, je vais t'aider à pousser, lui dit un passant compatissant. Sans ça, tu n'arriveras pas en haut.

Le gamin remercia et la côte est bientôt gravie. Alors le passant complaisant — et essoufflé — ne peut s'empêcher de dire, en rallumant la pipe qu'il a laissée s'éteindre :

— Tout de même, il n'est pas raisonnable, ton patron, de te faire traîner un pareil poids à ton âge.

— Que si ! Monsieur, répond le jeune cycliste. Mon patron me dit toujours en pareil cas : « T'en fais pas, petit. Tu trouveras bien un imbécile au bas de la côte pour t'aider à la monter. »

LE ROI DE SUÈDE est entré dans sa 84me année

Stockholm, 17 juin. — Le roi Gustave de Suède a fêté lundi son 83me anniversaire.

A cette occasion, la famille royale s'est réunie au château de Drottningholm.

Service des recherches de la préfecture du Nord

Blessée le 23 mai 1940 au cours d'un bombardement, alors qu'elle se trouvait sur le territoire de Béthune, Mlle Reine Bourry, 20 ans, taille 1 m. 63, cheveux châtains, yeux marrons, n'a plus donné de ses nouvelles.

(Ph. Préfecture)

Mlle Reine BOURRY — Mme BOURGOIS-RINNAERT

Blessée le 26 mai 1940, à Gravelines et dirigée par une ambulance française sur Dunkerque, Mme Bourgois, 60 ans, taille 1 m. 55, cheveux gris, yeux bleus, n'a plus donné signe de vie. Lors de sa disparition, Mme Bourgois portait des vêtements noirs.

* * *

Disparue le 18 mai 1940, au cours de l'évacuation, quatre personnes de la même famille n'ont plus donné de leurs nouvelles. Ci-dessous leur signalement :

M. Charles Horwat, 40 ans, taille 1 m. 65, yeux bleus; Mme Micheline Horwat, 40 ans, taille 1 m. 60, yeux marrons, cheveux châtains; Edmond, 11 ans 1/2; Micheline, 9 ans, tous deux yeux marrons, cheveux châtains.

* * *

Quittant sa famille le 16 mai 1940 pour évacuer en direction de la France, M. Clément Cravillon, de nationalité belge, 58 ans, taille 1 m. 60, cheveux gris, n'a plus donné signe de vie. M. Cravillon, qui porte un tatouage sur le bras gauche représentant un soldat, était vêtu d'un costume gris noir à rayures.

* * *

Quittant, au cours de l'évacuation, la maison de santé d'Armentières, où il était en traitement, M. Maurice Musschebroeds, 21 ans, taille 1 m. 55 environ, cheveux blonds, yeux bleus, n'a plus donné signe de vie.

* * *

Les personnes qui pourraient fournir des renseignements sur les intéressés sont priées d'écrire à la préfecture du Nord (service des recherches civiles), rue Jacquemars-Giélée, à Lille.

LA MODE

(Ph. Sipho)

Un chapeau printanier

— M. Berthelot, ministre des communications, inaugurera mercredi prochain le pont de Vernonnet, à Vernon, et le pont de bois de Pont-sur-l'Arche.

— A Toulon, la police a appréhendé un docteur de nationalité roumaine qui tenait des propos anti-nationaux.

— La digue de Malataras s'étant rompue par suite de la crue du Rhône, une grande partie de la commune de Saintreix (Ardèche) est inondée. La totalité des récoltes est perdue.

— Un train sanitaire a rapatrié d'Allemagne 650 blessés et malades, qui sont arrivés à Toulouse.

— Le Führer a adressé un télégramme de félicitation au régent de Hongrie, l'amiral Horthy, à l'occasion de l'anniversaire de celui-ci.

— M. Bottai, ministre italien de l'éducation publique, est arrivé à Budapest.

Nos feuilletons

La publication du nouveau grand succès de Léo Dartey :

Les Oiseaux du bonheur

commencera DEMAIN dans le « Journal de Roubaix ».

LA VALEUR DU FRANC

Nous publions ci-dessous la valeur du franc telle qu'elle a été fixée dans les accords de paiement conclus avec différents pays étrangers

En ce qui concerne le mark allemand la valeur du franc a été fixée à 20 fr. pour un reichsmark, par l'accord de paiment franco-allemand du 14 novembre 1940 (Journal officiel du 19 novembre 1940).

Par la même procédure, ont été fixées les valeurs respectives à l'égard du franc belge, du florin hollandais, du franc luxembourgeois, du mark finlandais, du franc suisse :

Franc belge : 1 fr. 60 français (accord du 11 janvier 1941 ; J. O. du 23 janvier).

Florin hollandais : 26 fr. 54 français (accord du 1er février 1941 ; J. O. du 10 février).

Franc luxembourgeois : 1 fr. 28 français (accord du 17 février 1941 ; J. O. du 12 avril).

Mark finlandais : 1 fr. français (accord du 28 février 1941 ; J. O. du 27 avril).

Franc suisse : 10 fr. français (modus vivendi commercial du 23 octobre 1940).

Un accord du 6 mars 1940 avait fixé à 2 fr. 20 français la valeur de la lire italienne.

Pour la peseta espagnole, le cours du « clearing » est de 355 francs pour 100 pesetas, alors que pour les paiement hors clearing il faut compter 420 francs environ.

D'autre part, les cours pratiqués par l'Office des changes sont les suivants :

Le pengo hongrois aurait été coté 8 fr. 60 en mars 1941, mais la Banque de Hongrie exigerait actuellement un taux variant entre 9.50 et 10 francs.

Les 100 couronnes norvégiennes seraient achetées 993 francs et vendues au cours de 1.000 francs par l'Office.

L'escudo portugais : 174 fr. (achat) et 177 fr. (vente).

Les 100 leis roumains auraient été cotés 22 fr., en mars 1941 ; les 100 couronnes suédoises : 1.051 francs.

Le peso argentin atteint le cours de 10.45 environ, tandis que le milreis brésilien aurait été coté en mars 1941, à 223 fr. 50 les 100 unités.

Le dollar U. S. A. se tient aux environs de 43, 90

Le siège de l'Office des changes est à Paris, 8, rue de la Tour-des-Dames.

Un député des Etats-Unis s'élève contre le projet de fusion Amérique-Angleterre

New-York, 17 juin. — Le député Day, qui avait déjà invité la commission Dies à soumettre à un examen l'activité du mouvement « Union Now », a traité le même sujet à la radio.

Il a déclaré que l' « Union Now » avait pour but la fusion de l'Amérique avec l'Empire britannique, et a ajouté : « Ce mouvement porte en lui le danger que l'indépendance des Etats-Unis soit détruite non pas par une invasion, mais par la trahison.

« Le puissant mouvement de l' « Union Now » existe dans toutes les régions des Etats-Unis. Il est entièrement financé par les Britanniques, afin d'amener l'Amérique à une constante liaison avec l'Angleterre.

« M. Hore Belisha a déclaré publiquement qu'à cette fin des plans avaient été établis qui n'attendent plus que l'approbation de Roosevelt et de Churchill ».

Dans un article de fond, l'éditeur Hearst souligne, de son côté, que c'est la propagande britannique qui est responsable de la création de l' « Union Now » et que ce mouvement est fort répandu surtout dans les Etats de l'Est.

M. James Roosevelt n'ira pas en Angleterre

New-York, 17 juin. — Une dépêche de Lisbonne annonce l'arrivée dans cette ville de M. James Roosevelt ; le fils du président des Etats-Unis repartira d'ici deux ou trois jours pour New-York.

M. James Roosevelt qui devait se rendre à Londres en qualité d'observateur de la marine de guerre des Etats-Unis, a déclaré, selon l' « Associated Press », qu'il devait être rentré aux Etats-Unis à une date précise, ce qui rendait impossible son voyage à Londres.

Les Etats-Unis disposeraient d'aérodromes militaires sur la côte du Brésil

New-York, 17 juin. — Le « Washington Times Herald » croit savoir que le gouvernement des Etats-Unis est en pourparlers avec le Brésil au sujet de l'établissement d'aérodromes militaires le long de la côte brésilienne.

Le « New-York Daily News » écrit à ce sujet :

« L'ambassade du Brésil confirme que de pareils pourparlers sont en cours à Rio-de-Janeiro. Les aérodromes appartiendraient au Brésil, mais pourraient être utilisés par les forces américaines. De cette façon on éviterait de montrer le drapeau des Etats-Unis au sud du Rio-Grande, car le fait d'exhiber le pavillon américain à cet endroit pourrait déplaire aux ibéro-américains. »

L'embargo sur les exportations de pétrole pour le Japon ?

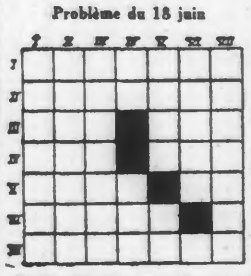
Tokio, 17 juin. — La presse nippone annonce sous de grosses manchettes, mais sans commentaires, la décision de M. Ickes, secrétaire d'Etat à l'intérieur américain, de mettre l'embargo sur les expéditions de pétrole à destination du Japon. Elle semble cependant accorder peu de crédit à la version selon laquelle cette mesure aurait été prise uniquement en raison du manque de pétrole sur la côte atlantique des Etats-Unis.

Un démenti de M. Roosevelt

Washington, 18 juin. — Au cours d'une conférence de presse, le président Roosevelt a démenti les bruits suivant lesquels il aurait l'intention d'armer les navires de commerce américains. Il s'est prononcé contre l'introduction d'un embargo sur les exportations à destination du Japon.

Mots croisés

Problème du 18 juin



Horizontalement. — I. Plus facile à faire pour les gens obèse. — II. Dans lesquels on peut souvent se mirer. — II. Ornement du style dorique. Point d'attache du membre antérieur. — IV. Exécuta. Il fit une longue croisière. — V. Pays d'Asie. Qu'on n'a plus à apprendre. — VI. Edenté. — VII. Il se court souvent à Auteuil.

Verticalement. — I. L'usurier cherche à les faire très élevés. — II. Mariage israélite entre beau-frère et belle-sœur. — II. Sel d'un acide utilisé en cuisine. — IV. Qui risque de prendre froid. Il fut le premier à construire un grand bateau. — V. Audace. Phonétiquement de haut rang. — VI. Tous les combattants n'en sont pas. — VII. Qui n'a plus à qui parler.

Solution du 11 juin

B	A	L	E	I	N	E
O	C	E	L	L	E	S
U	T	■	B	O	T	S
T	I	R	E	T	T	E
O	V	E	E	■	O	N
N	E	T	■	P	I	C
S	E	S	A	M	E	E

— En application de la loi relative à la naturalisation, quatre-vingt-dix personnes ont été déchues de la nationalité française.

Entre le coucher du soleil
CE SOIR, à 21 h. 55
et son lever
DEMAIN, à 5 h. 48
L'OBSCURCISSEMENT des lumières doit être TOTAL

LE COIN DU BROUTTEUX

Ben r'semblant

Tous les goûs sont dans la nature, comme on dit à la Cadémie. Y n'd'a qui sont amateurs de livres rares et d'z'autes de vis saquos qu'in appelle des antiquiptités.

Monsi Philidor, li, ch'est des tableaux d'peinture ; aussi, vin tous ses voyaches, y n'a jamais passé par innne grande ville sans aller visiter l'musée.

A s'majon, y a inne galerie d'tableaux et ch'est avec in plaiji chucré qui va, chaque jour, l'z'erwetti ; ch'est tout sin papin.

Y a dalt faire sin portrait, et, j'vous prie d'crcire que ch'est li craché. L'artiase qui l'a fait cha n'est po in cafouïeu comme c'peintre qui dijot qu'in portrait n'a po b'soin d'être ressemblant ! D'tétos, sus min vi livre, tout musi. treuvé sus l'vi guerni de m'visse ma Tante par derrire innne visse chérinque, y est récit que l'mot portrait y veut dire ressemblance et sti d'Monsi Philidor, comme portrait, ch'est l'suprême.

Madame Philidor, elle aussi, qui n'est jamais mate d'l'erwetti, ill' a busié d'faire faire l'sin, d'portrait, pou l'offrir en surprise à son mari, le jour de sa fête ; ça fera le pendant, qu'ill' sa dit.

Comme, justemint, y a in peinte qui reste au d'bcut de s'rue, ill' s'a in d'allé l'trouver et li a d'mandé si qui n'arot pu povu faire s'in portrait de l'même grandeur que sti de s'n'homme ?

L'peinte, qui n'demandot po mi, li a répondu :

— Je vous ferai un portrait, ressemblant, en belle et bonne peinture d'art moderne.

Y n'ont fait l'accord pour l'prix et les jours de pose. Madame Philidor a dit que son mari allant tous les jours à son bureau de 9 heures à midi et de 2 heures à 5 heures, elle était libre le matin et l'après-midi, y s'sont arrangés et Madame Philidor ill' a v'nue poser l'lindemain.

Ill' s'a amenée avec sin tchin, Bijou, inne belle petite bête à poils tout frisés, et a dit qu'ill' voulot faire sin portrait avec sin p'tit Bijou sus ses genoux. Ce sera une double surprise pour mon mari qui aura notre portrait à tous les deux.

L'peinte y a répondu que ça serait difficile parce que le chien ne se tiendrait pas tranquille.

Comme de jusse ; tchan qui a vu que l'peinte erwettot s'dame pou l'dessiner, y a dev'nu jaloux et a fait tout sin pus fort ouaw ! ouaw ! ouaw ! in s'erderchant sus ses pattes de d'rire.

Si ben, qu' Madame Philidor ill' a d'vu poser sans Bijou... Mais, j'vous prie d'croire, que l'peinte y n'a po été à l'ducase avec sin modèle, que, tantôt, in voulant faire risette, ill' faisot inne bouque in tro d'chufiet, comme si qu'ill' arot chuchi inne tablette, ou ben ill' roulot ses is comme d'z'agates...

S'ill' veyot que l'peinte peurdot du d'jaune avec sin pinceau sus s'palette ill' dijot :

— Ne me faites pas trop jaune ; jai plutôt le teint rosé.

Et, l'lind'main, ill' ervenot aved de l'pourre d'risse et du rouge tout plein sin visache jusqu'à par derrière ses orelles...

L'peinte y étot réu, mais, forche à la fin, l'portrait y a été fini. Madame ill' voulot l'printe avec, mais l'peinte a dit qui faulot l'laisser sécher pou l'vernir et qu'il l'aurait porté chez elle au jour désigné.

Comme de jusse, l'jour arrivé y a déhuté avecque l'portrait qui a déposé au salon conte in fauteuil in dijant :

— Voyez, Madame, comme il est ressemblant. Je suis certain que votre petit chien va vous reconnaître.

—Comme se jusse ; Madame crie après Bijou qui arrive tout in tortégnant s'tcheue, va auprès du portrait de s'dame et li fait tout plein d'baises...

— Vous voyez, Madame, comme il vous reconnaît.

Et Bijou y lèque, y erlèque, y pourlèque l'portrait...

J'pinse ben ; l'peinte y l'avot frotté avec du gras d'lard

JULES WATTEEUW.

CARNET

Naissances

— M. et Mme Henri De Grendel, pharmacien, ont la joie de vous annoncer la naissance d'une petite fille, Michèle.

Hénin-Liétard, le 12 juin. 93d

— Arlette et Ginette sont heureuses d'annoncer la naissance de leur frère André. - De la part de M. et Mme Gekière.

245, Grande-Rue, Roubaix. 582d

Nécrologie

— On annonce la mort de M. Emile Debaere, directeur de filature des Etablissements Les Fils de César Pollet, survenue chez son beau-frère 7, rue de Lille, à Roubaix, le 18 juin 1941, dans sa 69me année. 816 24d

L'œuvre de la reconstruction

Le délégué régional du commissaire technique à la reconstruction immobilière informe les intéressés qu'ils sont aut